

SWAGGER



NOM :
PRÉNOM :
CLASSE :

LE FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

LE GOÛT DE LA DÉCOUVERTE ET DE LA RENCONTRE

Chaque année depuis 1979, à la fin du mois de novembre à Nantes, le Festival des 3 Continents propose des films de fictions et des documentaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Cette spécialisation géographique, pionnière en son temps, ne résume pas l'identité du Festival, elle est une des formes de ce qui l'anime et le distingue : la passion et la curiosité, le goût de la découverte et des rencontres, l'amour des films du Sud et la volonté de les servir.

Depuis sa création, le Festival des 3 Continents a constamment fait preuve d'un flair certain dans sa programmation.

De nombreux hommages ont fait date : Raj Kapoor (Inde) en 1984, nouvelle vague argentine dès 1997 et à nouveau en 2002, Melvin Van Peebles en 1979 (USA), Tolomouch Okeev (Kirghistan) en 2002, Satyajit Ray (Inde) en 2006...



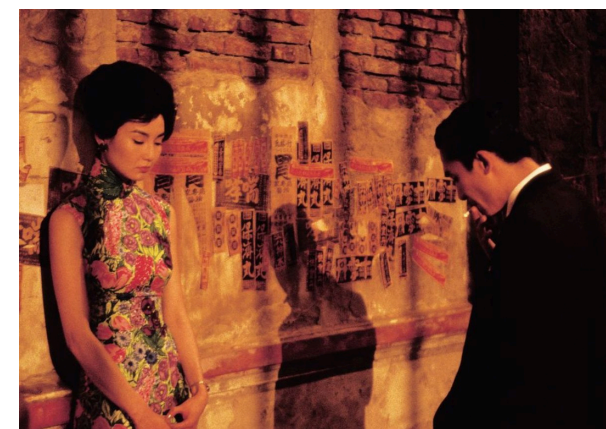
Le Descendant du léopard des neiges, Tolomouch Okeev, 1983



Sweet Sweetback's Baadasssss Song, Melvin Van Peebles, 1971

La Compétition a également ses titres de gloire : Souleymane Cissé (Mali) en 1979, Hou Hsiao-hsien (Taïwan) en 1984, Abbas Kiarostami (Iran) en 1987, Wong Kar-wai (Hong-Kong) en 1991, Tsai Ming-liang (Taïwan) en 1993, Jia Zhang-ke (Chine) en 1998 et bien d'autres encore...

Le Festival des 3 Continents a été et restera un lieu de découvertes et de rencontres, un lieu d'échange et de passion.



In the Mood for Love, Wong Kar-Wai, 2000

Nous, cosmopolites



Swagger, Olivier Babinet, 2016

Un programme de films français au Festival des 3 Continents ! Une contradiction dans les termes, un glissement de terrain, un manque d'inspiration ? Rien de cela. Notre curiosité pour les cinémas du monde n'a jamais contredit l'intérêt que nous portons aux cinémas européens, français, ou récemment encore d'Amérique du Nord comme en attestait le vaste Livre Noir du cinéma américain que nous avons rouvert en 2019 et avant cela deux autres programmations venant mettre en perspective des questionnements actuels Exil(s) : devenir étranger (2017) puis en 2018 Des frontières et des hommes. La tentation nous travaillait depuis un moment déjà, de nous regarder, de regarder en nous-mêmes, de penser notre condition cosmopolite, en dépit de sa prétendue complexité, comme un fait social et culturel irréfutable.

Des questions, des problèmes ? Il y en a eu et il y en aura encore, déterminés par un réseau d'implications sociales, historiques, politiques et psychologiques. Mais il nous faut moins renoncer à ceux que nous sommes que nous en saisir et voir cette fortune trop souvent dépréciée par-delà nos clivages et les nombreuses contre-vérités exacerbées par la cacophonie ambiante.

La pluralité qui fonde notre identité est le produit complexe du hasard (personne ne choisit sa famille, le pays où il naît ni sa langue maternelle), des contingences historiques (notre héritage colonial, les guerres, notre histoire industrielle, etc...), des conditions sociales d'existence, et désormais des effets d'une globalisation de l'économie mondiale accélérée dans cette ère numérique qui favorise une circulation sans précédent dans l'histoire de l'humanité des biens marchands et culturels, des images et des individus. A-t-on jamais autant voyagé ou été aussi conscient du monde tel qu'il va pour nous en inquiéter certes, pour en être désireux tout autant ?

Les différences, on le sait, ne sont que des questions de regard, plus exactement de direction des regards. Les plus antagoniques en apparence se révèlent parfois symétriquement converger. Le réflexe identitaire et nationaliste lorgne du côté du passé (pour y fonder une théogonie fictive du pays falsifiant subjectivement une part de son histoire) et se trouve, ce n'est pas une contradiction, aveuglement refléter par ce qu'elle prétend dénoncer, le repli communautariste des « étrangers » sur une tradition et des valeurs héritées et inconciliables. Envers et endroit d'une même pièce, d'une dérivation de l'identité rétractée sur des normes qui semblent communes (origine, provenance, appartenance) et ne constituent jamais des traits identitaires ultimes au détriment d'une identité élargie à l'idée du monde.

Nous, cosmopolites

Les injonctions identitaires sont une des caractéristiques d'un dispositif mouvant de contrôle économique, social et politique soutenant une logique de répartition, de division et de différenciation où par exemple arabes, noirs, riment avec étrangers, banlieusards, pauvres, délinquants, voire islamistes. Or identité et sujet ne sont des concepts assimilables et figés, repliés l'un sur l'autre et confinés à la marge que dans des sociétés rétives à la mobilité et productrices de clivages. C'est bien là où nous en sommes : poussés dans l'incertitude par une succession de politiques urbaines et managériales, comme désorientés.

Aussi bien que la nation ne se décrète pas (Rousseau comme Renan s'accorderaient parmi d'autres sur ce point), le rassemblement humain qui fait un pays n'est jamais totalement prévisible ni programmable. Et puis jamais nous n'abrogerons ni la diversité des langues, ni les pratiques culturelles ou coutumières (que la loi permet de réguler dans les cas où elles enfreignent à la chose publique), ni n'effaçons la diversité des couleurs ou des types physiques où s'incarnent si complètement notre humanité. Pour le reste, nous sommes le sujet de nos actions : que faisons-nous, individuellement et collectivement, de ce qui nous a fait ? C'est moins une culture ou l'éloge de la différence (différents nous le sommes toutes et tous) que celle du commun qu'il nous faut penser et réinventer depuis là où nous sommes dans ce lieu du monde qui est le nôtre.



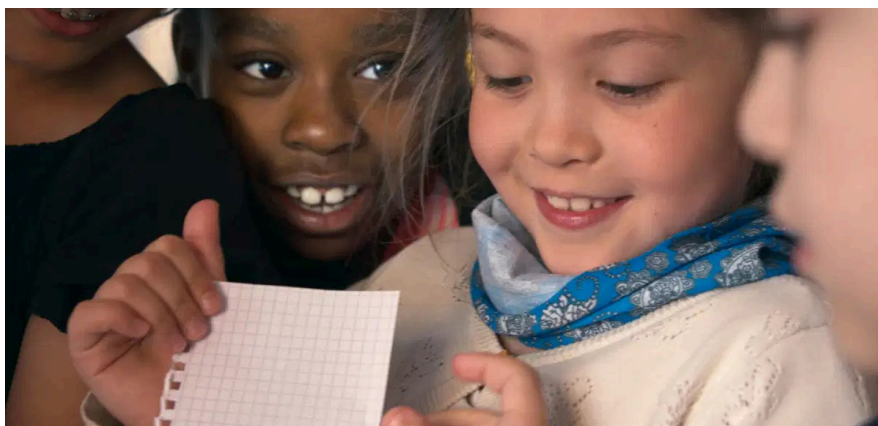
L'esquive, Abdellatif Kechiche, 2004

L'état des inquiétudes sociales et l'affaiblissement de la croyance d'une très large part de la population (de la classe moyenne aux plus précaires) en une réponse politique à ces inquiétudes traduit un état mental de la France qui offre aux plus opportunistes l'occasion de réponses toutes faites lorsqu'il s'agit de trouver les causes du mal. Si les quarante dernières années ont été celles d'un délitement progressif des illusions issues d'une ère de progrès technologique et d'abondance marquée par une période de paix, source de nombreux espoirs, elles ont en parallèle été celles d'évolutions importantes de notre géographie humaine, cosmopolite et hybride, réalité quotidienne et vivante mais souvent impensée, reléguée à des intervalles humains et urbains, restes qui se sont construits par nécessité et en réaction aux échecs successifs des politiques de la ville et du tout répressif des « marges » de l'Etat.

Nous, cosmopolites



La Mort de Danton, Alice Diop, 2011



Apprendre, Claire Simon, 2024

Le cinéma français n'a cessé de tourner autour de ces problématiques depuis près de trente ans. Et il faudrait être atteint de cécité pour ne pas voir poindre sous l'appellation générique et floue de « films de banlieue », dont *La Haine* (1995) fut l'étendard, le déploiement inédit d'une multitude de formes et d'esthétiques qui traduisent combien le jeune cinéma français a été littéralement travaillé au corps, traversé et d'une certaine manière revitalisé par la nécessité de faire exister sans démagogie ceux que nous sommes (...)

En resituant notre cosmopolitisme dans la perspective temporelle de cette jeunesse du cinéma français, nous espérons donner à voir et à penser des récits porteurs d'une histoire populaire de la France, celle qui s'écrit dans les contraintes d'une relation décentrée et oblique, et aussi mal vue que mal regardée car souvent maintenue à la périphérie des représentations dominantes et de leur dérivation culturaliste qui trouve leur parfaite illustration dans un film comme *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* (2014).

Jérôme Baron
Directeur Artistique du festival

SWAGGER

Olivier Babinet



© CC BY-SA 4.0

Né à Strasbourg en 1971, Olivier Babinet est un réalisateur et scénariste, créateur d'images en tout genre et sous tous les formats. En effet, en plus du cinéma, il est également sensible aux créations audiovisuelles de clips, de publicités et de productions télévisuelles. Par ailleurs, il réalise une série intitulée Le Bidule (1999-2000), diffusée sur Canal +, illustrant des sujets politiques d'actualité sous forme de très courts épisodes de 3 minutes.

Étant un adolescent plutôt turbulent et s'essayant à plein de petits projets différents, réalisateur de courts métrages artisanaux à batteur dans un groupe de musique, sa grande créativité a toujours fait partie de la personnalité du réalisateur. Sa grande imagination et son goût pour les rencontres se retranscrivent dans ses courts métrages de fiction, souvent fabriqués en co-réalisation (C'était le chien d'Eddy (2003) - C'est plutôt genre Johnny Walker (2008)). Ces films remportent un certain succès en festivals et pousse Olivier Babinet à réaliser son premier long métrage de fiction :

Robert Mitchum est mort (2010), road movie qui rassemble un acteur dépressif et son manager à la recherche d'un cinéaste légendaire.

L'idée de Swagger (2016) se concrétise après 4 ans d'étroites collaborations au sein d'une résidence avec un collègue d'Aulnay-sous-Bois, au sein duquel le réalisateur a composé, avec l'aide des élèves, plusieurs courts métrages et clips musicaux. Son passage au collège lors de sa résidence l'a amené à réfléchir à un projet de long métrage de fiction. Ce film en devenir a été l'objet de nombreuses discussions avec les élèves de l'établissement.

Fiche technique du film

FORME : Documentaire

PAYS : France

PHOTO : Timo SALMINEN

MONTAGE : Isabelle DEVINCK

MONTAGE SON : Valérie DELOOF

MUSIQUE : Jean-Benoît DUNCKEL

SON : Guillaume LE BRAZ, Christophe PENCHENAT

DURÉE : 84 min (1h24)

DATE DE SORTIE FRANÇAISE : 2016

CONTENU PAR THEMATIQUES :

AVANT LA PROJECTION

• LE TITRE DU FILM

- L'importance du titre du film au cinéma (p.7)
- Analyse du titre (p.7)

APRES LA PROJECTION

• LA TRAME NARRATIVE

- Rédiger un synopsis et dégager les thématiques (p.8)

• FORMES DU FILM

- Documentaire merveilleux (p.9)

• QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

- La scène d'attaque de la cité (p.10)
- Croisement de portraits (p.11)

• LE DÉCOR DU FILM

- Représentations de la banlieue (p.13)

• LES PERSONNAGES

- Entre jeu et réalité (p.14)

• PAGE PERSONNELLE (p.15)

• LA PAGE RESSOURCE (p.16)



AVANT LA PROJECTION

L’AFFICHE DU FILM

- **L’importance du titre du film au cinéma :**

Au cinéma, le titre d’un film est un élément important. Il permet de donner quelques pistes de compréhension sur le contenu et la possible interprétation de l’oeuvre cinématographique. Il a un pouvoir d’attraction : il invite le spectateur à découvrir ce qui s’y cache derrière. Tout comme l’affiche, le titre possède une dimension publicitaire en matière de communication autour du film. Il peut apparaître dans le film, comme au générique, et avoir des fonctions différentes en en fonction du genre du film mais une chose est sûre : il existe depuis l’invention du cinéma !



“Swagger” est un terme anglais qui peut avoir plusieurs sens entre “style”, “fanfaron” ou “vagabond”. Quel est le sens que tu pourrais lui donner et en quoi peut-il correspondre aux personnes filmées ? Tu peux aussi proposer un autre titre pour ce film.

APRÈS LA PROJECTION

LA TRAME NARRATIVE

Rédiger un synopsis et dégager les thématiques

Rédige un résumé du film : personnes filmées, lieux, temporalité, action, rapports entre les personnes

D'après toi, quelles sont les thématiques mises en lumière par Olivier Babinet dans Swagger ?

FORMES DU FILM

Documentaire merveilleux

Le documentaire est une forme mobilisée principalement dans le cas où un.e cinéaste souhaite attirer l'attention sur un aspect de la réalité. Néanmoins, il ne faut pas oublier que le ou la cinéaste choisit de montrer et de cacher ce qu'il.elle veut en fonction de son intention, le documentaire reste un point de vue. Liste les éléments qui font de ce film un film documentaire.

Olivier Babinet mélange différents registres pour construire son film (science-fiction, comédie musicale, film sur la jeunesse...). Nous pouvons qualifier Swagger de "documentaire merveilleux".

Quel est l'effet produit par ce mélange des genres ? Cite une séquence de film qui justifie sa caractérisation de "documentaire merveilleux".

QUESTIONNER LA MISE EN SCÈNE

La scène d'attaque de la cité

Au bout d'une heure de film, une séquence assez particulière se dessine : l'attaque de la cité par des drones. Nous avons l'impression de regarder un extrait de film dystopique (un film dystopique est une représentation fictive du déclin d'une société qui sombre dans le chaos).



En quoi cette séquence s'inscrit en rupture avec le reste du film ?
Quel est le lien entre cette séquence dystopique et le discours des enfants à ce moment-là ?

QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

Croisement de portraits

Swagger est un film qui se construit, au fil de l'histoire, sur des portraits d'élèves du collège Debussy à Aulnay-sous-Bois.
Comment ces enfants sont-ils mis en scène ? (posture, échelle plan*, décors, etc.)

Les enfants interrogés ont tous des personnalités qui leur sont propre, nous pouvons les deviner à travers leurs portraits.
As-tu constaté une évolution dans la prise de parole des sujets filmés au cours du film ?

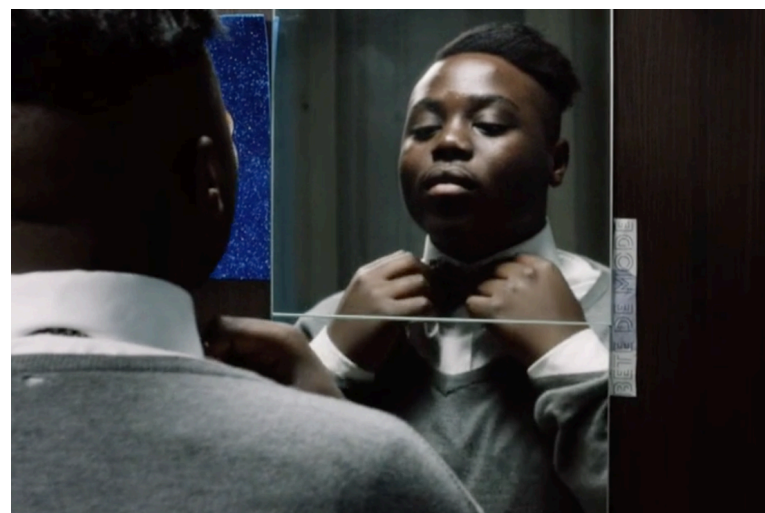


*Voir le "Petit lexique du cinéma" (pages 1 et 4), disponible sur la page "Ressources Programme thématique" du site web.

QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

Croisement de portraits

Paul et Régis, deux personnes filmées du film *Swagger*, ont des caractères bien différents mais ils ont bien une chose en commun : les deux investissent le style vestimentaire comme costume et révélateur de leur identité. Analysez la mise en scène des deux personnages en t'appuyant sur les deux plans présentés ci-dessous. Quels en sont les points communs ?



LE DÉCOR DU FILM

Représentations de la banlieue

En quoi la représentation de la banlieue proposée par Olivier Babinet dans Swagger est différente des représentations habituelles que nous avons l'habitude de voir, notamment à la télévision ?

Comment les enfants interrogés décrivent la banlieue, leur lieu de vie quotidien, leur identité ?
Comment appréhendent-ils l'endroit dans lequel ils ont grandi ?



LES PERSONNAGES

Entre jeu et réalité

Quels moyens cinématographiques sont employés par Olivier Babinet pour mettre en scène les élèves du collège Debussy passant de personnes filmées dans le cadre d'un documentaire à des acteurs de fiction ? (ralenti, musique, lumière,...)



LA PAGE RESSOURCE

Lors de sa résidence au collège Debussy entre 2012 et 2013, Olivier Babinet a pu réaliser un clip pour le groupe musical Tomorrow's Word et leur chanson Life on Earth. Le réalisateur a mobilisé quelques images de clip, disponibles ci-dessous, pour les insérer dans son film Swagger, sorti en 2016.



Le clip est disponible sur YouTube via ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=VCY8EgODu9E>